

Siracide 15, 15-20 : la doctrine des deux voies. Dieu nous veut libres de choisir ou la mort ou la vie, il nous guide, il propose mais n'impose jamais. A nous de choisir la sagesse selon Dieu, celle qui conduit à la vie et au bonheur, à nous d'être fidèles et de persévérer dans la bonne voie. Là se trouve la vraie liberté.

1 Corinthiens 2, 6-10 : « *c'est à nous que Dieu, par l'Esprit, a révélé cette sagesse* ». La sagesse, la vraie, est celle qui aboutit à « réussir » sa vie, au vrai bonheur. Or la sagesse du monde, celle de ceux qui dominent le monde, la sagesse purement humaine et laissée à ses propres forces ou sous l'influence des forces mauvaises, celle-là conduit à leur ruine.

Matthieu 5, 17-37 : Jésus est l'autorité qui édicte la loi (« *vous avez appris... mais je vous dis* »), de loin supérieure à celle de Moïse qui n'était qu'un intermédiaire. Il a autorité sur la loi. Cependant il ne vient pas abolir la loi mosaïque : pas un iota de celle-ci ne tombera. Seulement il faut la pratiquer en surpassant la justice des scribes et des pharisiens. Ainsi le précepte de ne pas tuer ne s'arrête pas uniquement à l'interdiction de l'acte matériel de tuer, l'esprit nouveau par lequel appliquer la loi pose l'exigence de ne même pas se mettre en colère, ni de proférer une malédiction (une parole méchante). C'est tellement si fort, important et urgent que la réconciliation avec son frère (sœur) prime sur le devoir de dévotion envers Dieu.

Nous continuons la méditation du Sermon sur la montagne. Ne perdons pas la perspective : il s'agit d'être heureux, tout l'enseignement de Jésus tend à cela, être heureux sur la seule bonne voie, là où paradoxalement les autres ne cherchent pas : dans la pauvreté évangélique, la douceur, la miséricorde, l'amour de la paix et de la justice. Ce bonheur n'est pas une illusion, pas un faire semblant, ce n'est pas un leurre comme quand on pense être heureux alors qu'on ne l'est pas. Ce bonheur est si vrai qu'il fait du chrétien le sel de la terre et la lumière du monde. Le christianisme est la religion du - vrai - bonheur.

Le Christ va nous le prouver en prenant 3 exemples dans le Décalogue, là où on pèche le plus dans nos relations aux autres : la violence, le désir et le mensonge. Mais le Christ commence par mettre les points sur les « i », des ajustements nécessaires : il n'est pas venu contester la Loi, il n'est pas venu l'abolir ; au contraire, il vient l'accomplir, la mener à sa perfection. En fait la Loi n'est pas là pour culpabiliser les gens, pour aggraver leurs scrupules, mais pour que l'homme trouve le chemin du bonheur et de la paix avec lui-même et avec les autres... sans oublier « avec Dieu ». Il faut dépasser la matérialité des faits pour atteindre les intentions du cœur : c'est le cheminement que le Christ nous fait faire.

La Loi, la Torah visait cela. La loi est un don de Dieu, un geste de salut depuis le Sinäi. Non pas une liste d'ordres, d'impératifs, de tabous, d'obligations imposées de l'extérieur par un législateur sévère (malveillant, mal intentionné, qui veut brimer la liberté et faire sentir son autorité). La loi est une voie, une direction à prendre, une orientation de vie, on dirait aujourd'hui un GPS avec un bon satellite au ciel (qu'on peut brancher, écouter, suivre ou... ignorer) : la doctrine des 2 voies, aujourd'hui rappelée par Siracide 15 avec l'insistance « si tu veux », tu choisis la vie ou la mort. Comme quand on se trouve à un carrefour et qu'il faut choisir entre les deux (ou plus) directions qui se présentent : si on se trompe de direction et si on persévère dans son erreur, on s'éloignera de plus en plus de sa destination. La loi est la route que montre le Seigneur, route qui conduit - infailliblement - à la vie et à la béatitude, une route qu'on monte avec le Seigneur (dans la fidélité à son alliance, dans la rectitude en faisant sa volonté). C'est seulement avec lui qu'on a l'assurance, la certitude de ne pas prendre les vessies pour des lanternes, qu'on est sur la bonne voie, et qu'on n'aura pas la désagréable surprise de déboucher sur la mort. Mais cette route est proposée, elle n'est pas imposée. Chacun s'y engage librement. La loi permet à l'homme de se réaliser, de s'épanouir, en vivant en excellente harmonie avec la nature, avec les autres, avec Dieu. C'est pour cela que l'accomplissement de la loi, c'est l'amour. « Ama et fac quod vis » (aime et fais ce que tu veux), disait st Augustin. Cela est illustré aujourd'hui par les 3 exemples du Décalogue.

Remarquez l'autorité de Jésus. « *Vous avez appris... eh bien, moi je vous dis* ». Une façon de dire : corrigez ce que vous avez appris ! Quelle audace de Jésus, quand on sait l'attachement scrupuleux et pratiquement superstitieux des Hébreux à la Loi de Moïse ! La loi du Sinäi, c'est le doigt de Dieu qui l'a imprimée sur la pierre, c'est l'écriture même de Dieu. On ne pouvait pas y toucher. Les docteurs de la loi et les scribes se contentaient de faire des commentaires. Si Jésus se donne tant de liberté, ce n'est pas qu'il est le nouveau Moïse seulement, il est le Législateur lui-même qui vient parfaire ce qu'il avait commencé ; il a autorité sur la loi. Moïse n'était qu'un intermédiaire, Jésus décrète et légifère. Dans sa pédagogie, il trouve qu'il est grand temps de passer à un stade supérieur dans l'enseignement de l'homme. Le temps de Moïse était une propédeutique, une préparation. L'homme doit atteindre avec Jésus, une « justice » qui dépasse celle des scribes et des pharisiens : une religion du cœur.

Premier exemple. Si l'on est tous d'accord qu'il ne faut pas tuer, nous trouvons qu'il peut y avoir des circonstances atténuantes, et même des cas où c'est permis : en cas de légitime défense, en temps de guerre, en cas d'exécution capitale (violence d'Etat)... Le Christ balaie toute cette casuistique pour dire que nous n'avons même pas le droit de nous fâcher ! Quand on pense qu'une « juste » colère, une « sainte » colère, c'est ce qui montre qu'on est un homme ! Jésus ajoute qu'il faut ne même pas proférer d'insulte, même pas grommeler ! Il exagère, n'est-il pas vrai ? Et pourtant, comme ce serait bien pour tout le monde, de vivre sans que personne ne connaisse la colère, même la plus inoffensive, et que personne n'ait à proférer de mot malheureux, à élever la voix. Ce serait tellement merveilleux, mais on n'ose pas y croire, parce que personne ne veut faire cet effort de violence sur soi-même, pour se maîtriser. Qu'est-ce que le Christ est exigeant, lui qui va jusqu'à dire qu'il faut interrompre les offices religieux pour d'abord se réconcilier (s'il fallait faire ce qu'il dit, aucune messe n'arriverait à son terme). Nous constatons cependant le progrès qu'il imprime à la religion : il ne suffit pas d'éviter de tuer, il faut éviter toute colère, toute violence, même verbale ; et si ça tombe, qu'on arrête tout pour chercher d'abord à se réconcilier. « *Aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent...* » La réconciliation a la priorité même sur les devoirs de dévotion !

Le 2° exemple touche à la morale sexuelle et conjugale. Morale très fluctuante, s'il en est : il y a toujours le retour du balancier, on va d'un extrême à l'autre. Une époque érige des tabous, l'autre vient les balayer, on croit que tout est permis et puis le balancier revient pour cadenasser une morale puritaine. Jésus dit que dans ce domaine également, ce n'est pas la matérialité du fait qui importe, c'est l'intention : l'adultère est déjà accompli dans le cœur, dans le regard. Et puisque le désir entre dans le cœur par la fenêtre de l'œil, eh bien autant arracher l'œil ; et si c'est par le toucher que le péché entre dans le cœur, autant arracher la main qui entraîne à la chute. Il ne faut pas appliquer ce texte dans la littéralité (intégrisme, fondamentalisme) ; Jésus n'encourage sûrement pas la mutilation (ce n'est pas la charia), mais la décision radicale pour ne plus avoir de mauvaises intentions. Si on est marié, la fidélité est un impératif, le mariage ne peut qu'être indissoluble (sauf en cas d'union illégitime, quand de mariage il n'y en avait point, puisque l'union était illégitime à la base : on parle alors de « nullité du mariage »).

Le 3° exemple est dans le cadre de la communication où on pêche par la langue. Il serait simple pour tout le monde de dire « oui » quand c'est « oui » et « non » quand c'est « non ». Quel besoin de jurer, si ce n'est pas pour noyer le poisson ? Un homme sans malice, sans mensonge, dit la vérité et rien que la vérité : ce qui est en plus, c.à.d. jurer, le serment, vient de Satan.

Dans notre monde de violence, de tensions, de rancunes, d'envie, de jalousies, de décadence (permissivité) sexuelle, de paroles mensongères... le Christ recommande aux siens, la douceur du geste, la droiture du regard, la sincérité de la parole. Et si la faiblesse nous amène à la chute, il y a le pardon que nous devons chercher au-dessus de tout : le pardon ouvre un chemin de vie et de louange. Le pourrions-nous ? Car il y a toujours, dans les replis les plus reculés de notre cœur, une rancune, une convoitise, un mensonge. Le commandement de Jésus est plus exigeant que celui de Moïse ! Nous ne pourrions jamais y correspondre sans sa grâce, sans son Esprit... Cherchons à nous améliorer, à passer du régime de la loi à celui des béatitudes, plongeons dans cette dynamique de l'amour.

Nous visons la perfection : être saints comme Dieu est saint, aimer comme Dieu aime. Et puisqu'on parle d'amour, on n'en fait jamais assez, de ces gestes, de ces mots gentils, de ces surprises qui renforcent l'amour et rendent heureux le partenaire, l'ami, la sœur, le frère, le prochain. Nous ne tuons pas (même pas le regard « assassin » ?), nous ne nous fâchons pas, nous n'insultons pas... mais ces actes, ces gestes, ces paroles, ces attitudes qui ne sont pas obligatoires, parce que totalement gratuits et qui, à ce titre, viennent cimenter l'amour et l'amitié, faire oublier les maladroites... ce sont des omissions qui hypothèquent l'harmonie (même si ils ne sont pas passibles de jugement). Nous comprenons alors l'acte pénitentiel au début de la messe (qui nous permet de continuer l'offrande sans devoir sortir de l'église pour la réconciliation incontournable qu'on cherchera de toutes ses forces à arranger après la messe) : « je confesse à Dieu tout-puissant, je reconnais devant mes frères, que j'ai péché en pensée, en paroles, par action et **par omission**... (merci, Vatican II, de l'avoir ajouté).

Le geste de la paix exprime cette réconciliation qui nous permet de continuer notre offrande : c'est pour cela que certaines liturgies (p.e. le rite ambrosien de Milan, le « rite zairois ») le proposent juste avant l'offertoire plutôt qu'avant la communion. Être en communion pour aller à la communion.